

Léopold KORZYBSKI

Portraits et Parcours 2016

Prép'art Paris 2015-2016



Entretien

Quelle est ta formation avant d'arriver à Prép'art ?

Depuis l'âge de 16 ans je travaille et je voyage un peu partout dans le monde. C'est souvent axé vers la menuiserie et la charpenterie. J'ai été en Amérique centrale en auto-stop, j'ai traversé l'Afrique en vélo et dernièrement j'ai fait un Hermitage en Alaska, la route la plus proche était à 300 km. Depuis cinq ans, je travaille avec la même équipe et je fais des expéditions saisonnières. L'équipe est composée principalement de chercheurs, de scientifiques, de photographes. J'ai toujours été attiré par l'art mais j'ai eu du mal à me décider sur un domaine en particulier. C'est pourquoi j'ai pris mon temps l'an dernier et je n'ai pas présenté de concours. (Léopold était inscrit à Prép'art en 2015-2016 mais a arrêté en février 2015 pour prendre un temps de réflexion sur son projet, ndlr). Mon Hermitage m'a permis de réfléchir pendant 6 mois mais au bout d'un moment on tourne en boucle, j'ai eu besoin d'échanger, de faire part de mes idées. Je me suis donc réinscrit à Prép'art cette année.

Pourquoi avoir choisi Prép'art l'an dernier ?

Prép'art est une école reconnue donc j'en avais entendu parler. Je vous ai rencontré sur un salon et j'ai pris rendez-vous. Pendant l'entretien avec Mr Blary (Chef d'établissement, ndlr) j'ai senti qu'il y avait un vrai échange, un langage commun. J'avais passé cinq ou six autres entretiens mais ma discussion avec Vincent m'a vraiment convaincu. Je n'avais pas tenté de concours, ça faisait dix ans que je n'avais pas mis les pieds dans le système scolaire... (Léopold à 29 ans, ndlr)

Que t'as apporté ton passage à Prép'art ?

Ça m'a aidé à redéfinir un peu les domaines. J'étais attiré par les beaux-arts et mes enseignants en peinture et dessin me disait « tu es un artiste » mais aussi par le design, sans savoir vraiment ce que le terme signifiait. Petit à petit, en discutant avec les gens, en allant à l'ENSCI plusieurs fois, j'ai compris ce que ça voulait réellement dire et j'ai su que c'est ce que je voulais faire. Pour moi Prép'art est un pont qui relie mon vécu et mon futur. C'est une micro-école, un endroit où l'on échange, où l'on est libre, avec des gens de disciplines différentes qui apportent chacun des choses nouvelles.

Comment décrirais-tu l'ambiance à Prép'art ?

A Prép'art si tu as besoin de quelque chose, il y a toujours quelqu'un pour toi. C'est familial. Après je pense que chacun le ressent à sa manière, en fonction de la façon dont elle s'investit.

Quelles relations as-tu développé avec les enseignants de Prép'art ?

Ca dépend des enseignants. Il y en a avec qui on est forcément plus proches. Il y en a à qui je peux envoyer un sms tard le soir et qui me répondront et d'autres avec qui je ne ressens pas de langage commun.

Quels seraient tes conseils pour les futurs étudiants qui souhaitent intégrer Prép'art ?

Je pense que c'est important de rester soi-même. En passant des concours on essaye de se mettre dans un moule pour correspondre aux écoles. Si on fait des arts déco on essaye de devenir un étudiant type des arts déco. Ça ne sert à rien car un jour on voudra sortir du moule et on le regrettera ! Si on n'obtient pas une école c'est qu'elle n'était pas faite pour nous !

Comment as-tu vécu cette période des concours ?

L'an dernier je n'avais tenté aucun concours et cette année je n'ai fait qu'Eindhoven et l'ENSCI. Je me suis concentré sur ces deux écoles, c'était un risque mais une stratégie qui a fonctionné pour moi.

Quelle était ta méthode de travail ?

Je n'arrive pas à travailler à l'école donc en général je viens à l'école pour parler de mes projets aux enseignants puis je continue chez moi.

Sur quoi porte ton dossier ?

Sur la recherche. Ce qui me fascine c'est de savoir comment on arrive à traduire les idées que l'on a en tête, comment transcrire ses idées sur papier. J'ai fait quelques éditions sur mes voyages avec des questions et des résolutions de problèmes, sur le métier de charpentier ou de guide. J'ai aussi un carnet de recherche avec plein d'idées mélangées.

As-tu des souvenirs particuliers, des situations qui ont marqué ton année à l'école ?

Je pense que je dirais les deux enseignants qui m'ont vraiment marqué, David et Norent (*David Juillard et Norent Saray-Delabar, enseignants dessin et design en classe soir, ndlr*). J'ai le sentiment qu'ils se sont vraiment investis et ils m'ont fait comprendre que mon vécu avait une valeur et qu'il pouvait intéresser d'autres personnes que moi. J'ai réalisé qu'en le partageant, je pouvais redéfinir qui j'étais et me confronter aux idées d'autres personnes.

Comment t'es-tu renseigné sur les spécificités de chaque école supérieure d'art et quelle école as-tu choisi ?

Eindhoven et ENSCI sont des écoles dont on entend beaucoup parler et Véronique et David me les ont conseillés (*David Juillard et Véronique Augry, ndlr*). J'ai été plusieurs fois à l'ENSCI pour discuter avec des élèves et j'ai eu la chance de rencontrer un étudiant de cinquième année qui travaillait sur un projet bois et qui m'a demandé mon aide. J'ai passé deux semaines à l'ENSCI avec lui, ce qui m'a permis de me rendre compte que c'est une école qui me correspondrait. J'ai été accepté à Eindhoven et j'attends les résultats de l'ENSCI. J'ai adoré Eindhoven mais après avoir vécu longtemps seul et parfois coupé du monde, je crois que si j'ai l'ENSCI je préférerais rester dans une grande ville comme Paris.

Quels sont tes futurs désirs et projets ?

Je pense qu'en vivant en communauté je vais être inspiré sans cesse par les autres ! J'aimerais lier des univers différents, croiser des mondes comme la charpenterie et la culture, la science et le design. Je ne pense pas travailler pour une compagnie mais je ne saurais pas dire exactement comment je me vois dans plusieurs années. Je ne peux pas pour l'instant me confiner à un domaine ; partout où il y a des problèmes c'est intéressant de chercher à les résoudre ! Une amie à moi à l'ENSCI travaille avec le ministère de l'éducation sur la manière de redéfinir la manière dont on éduque les enfants. Si je n'en avais pas parlé avec elle, jamais je n'aurais eu l'idée de faire ça. C'est pourquoi cela dépendra aussi beaucoup de mes échanges. Il faut toujours être entre la recherche et « le vivre », sortir ses idées, les mettre quelque part afin de transmettre le monde. J'aime l'idée de penser et de faire les choses différemment.

Est-ce que tu arriveras à contenir ton envie de voyage ?

Oui parce que je pense que vivre dans un endroit où il y a beaucoup de gens, de choses qui se passent, c'est comme voyager. On n'a pas besoin de se déplacer physiquement, c'est aussi stimulant. Mais là je pars en Alaska pour quelques mois !